



**HAL**  
open science

## Magie et illusion dans le théâtre de Goethe

Géraldine Ponsolle

► **To cite this version:**

Géraldine Ponsolle. Magie et illusion dans le théâtre de Goethe : L'exemple de "Satyros oder der vergötterte Waldteufel". 2019. hal-02445655

**HAL Id: hal-02445655**

**<https://hal.science/hal-02445655>**

Preprint submitted on 20 Jan 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MAGIE ET ILLUSION DANS LE THÉÂTRE DE GOETHE  
L'EXEMPLE DE « SATYROS ODER DER VERGÖTTERTE  
WALDTEUFEL »

Géraldine PONSOLLE (Limoges)



Ill. 1 : Le flutiste Homme assis jouant de la flute, 1971, Pablo PICASSO

« Il est autant de sens du mot *magie*  
que de sortes de mages »

Giordano Bruno

Il entourait sa naissance même, d'augures<sup>1</sup>, de constellations et de lune. Il habitait une enfance de frissons et de craintes du mystérieux, de l'invisible, inspirées des recoins sombres de la grande maison familiale<sup>2</sup>. Une enfance enrichie de spectacles de marionnettes, de théâtre de rue et d'autels enfantins, de symboles et de cérémonies officielles, traditionnelles (parfois à caractère conjuratoire à l'image de l'Audience annuelle des musiciens à l'hôtel de ville de Frankfurt)<sup>3</sup>. Johann Wolfgang Goethe côtoyait un grand-père influent et respecté, parfois vêtu comme un sage d'une « longue robe de chambre » et « d'un bonnet de velours noir plissé »<sup>4</sup>. Ce grand-père, écrit-il, « possédait le don de prophétie ». Grâce à « des songes significatifs [qui] l'instruisaient de ce qui devait arriver », il anticipa sa nomination, par tirage au sort, à la charge de maire de Frankfurt. Ces songes étaient consignés dans des carnets, sous forme de notes cryptées<sup>5</sup> indéchiffrables pour l'enfant curieux. La magie prémonitoire semblait ainsi doublée d'une magie des chiffres.



Ill. 2 : Johann Wolfgang Textor, le grand-père de Goethe

Dans *Poésie et vérité, souvenirs de ma vie* Goethe évoque également ses lectures peuplées de personnages fantastiques, mythologiques et mystérieux : *Les Quatre fils d'Aymon*, histoire chevaleresque mettant en scène un héros (Renaud de Montauban), un enchanteur (Maugis) et un cheval-fée (Bayard), *la Belle Mélusine* (la fée serpent), *Fortunatus* (et sa bourse magique offerte par le diable) ou encore *Télémaque* (conseillé par une déesse Athéna polymorphe)<sup>6</sup>.

Parmi les personnages récurrents de la magie dans le théâtre de Goethe j'en distinguerai 3 types. On découvre les êtres fantastiques – souvent hybrides ou métamorphes – comme Méphistophélès qui apparaît à Faust sous la forme d'un barbet avant de se métamorphoser ou les animaux parlant de la cuisine de sorcière ou encore l'homunculus dans *Faust*. On trouve également chez Goethe des mages agissant – les savants, alchimistes ou sorciers – comme Prometheus façonnant des êtres de glaise dans le fragment éponyme et dans Pandora. On compte aussi parmi les personnages du Faust pratiquant la magie, les sorcières ou Faust lui-même. J'ajoute à cette liste les manipulateurs – faux savants mais vrais escrocs qui utilisent la crédulité des autres pour en faire ce qu'ils veulent.

<sup>1</sup> GOETHE 1941 p. 13.

<sup>2</sup> Ibidem, p. 15.

<sup>3</sup> Ibid., p. 23.

<sup>4</sup> Ibid., p. 31.

<sup>5</sup> Ibid. p. 33.

<sup>6</sup> Ibid. p. 29.

C'est le cas de Liebetraut dans *Götz von Berlichingen* ou Cagliostro dans le *Grand Cophte*.

À travers ses personnages, Goethe aborde les thèmes de la nature, de la métamorphose et de l'illusion, thèmes que l'on retrouve fraîchement développés dans une farce de jeunesse, apparue en 1773 et nommée *Satyros oder der vergötterte Waldteufel*.

On y retrouve un être hybride, Satyros et un sage solitaire, l'ermite. Mais qui serait le manipulateur de l'histoire ? Satyros qui envoûte la jeune Psyché et le peuple ? Elpore la femme du prêtre Hermès qui tend un piège à « sa majestée velue » « *Ihro borst'ge Majestät* » ? Son époux, Hermès le guide spirituel du peuple avant l'arrivée de Satyros ? Ou encore l'ermite qui tente de sauver sa peau en promettant au peuple enseignements magiques et pierre philosophale ? Finalement le manipulateur ne serait-il pas Goethe lui-même...

Concernant Satyros, son animalité, ses goûts et sa nature sauvages font de lui le pivot magique de la répartition des rôles et des influences dans ce conte théâtralisé.

## Satyros, le faune ou l'animalité de circonstance

Personnage imaginaire, issu de la mythologie romaine, le faune est, comme le définissait Pierre Commelin, une créature champêtre et « rustique », plus joyeux et moins violent dans ses amours que le satyre grecque<sup>7</sup>. Plus proche des contrées agricoles où il se repaît du travail des hommes que d'une nature profondément sauvage, il a une forme humaine (tableau *faune et bacchante* de William Bouguereau, 1861) à l'exception de sa queue et de ses oreilles (marbre *faune borghese*, anonyme, XVIII<sup>e</sup> siècle, musée Cognacq-Jay). Satyros est-il un faune, être magique par excellence, comme le laissent penser certaines traductions (E. Herrmann) du titre du drame de Goethe ?



Ill. 3 : Haut-relief du dieu Pan, « satyre della Valle » Palais du Capitole, Rome



<sup>7</sup> COMMELIN 1983 p. 191.

## L'apparence et l'omission

Satyros pourrait être un faune – hybride entre l'homme et la chèvre – son animalité est fréquemment soulignée dans le drame de Goethe : juste avant d'entendre ses cris de « bête blessée », « muss eine verwund'te Besti sein »<sup>8</sup>, l'ermite évoque, dans son monologue, un « loup-garou », « Wärlwolf », le qualifie de « malfaisant animal » « Du ungezogen schändlich Tier ». Satyros, comme tout faune qui se respecte porte une flûte. Á la fontaine il rencontre Psyché et Arsinoé. Arsinoé remarque ses longues oreilles alors que Psyché est fascinée par son « visage divinement noble » « welch göttlich hobes Angesicht ! » et « son regard brûlant » « wie glühend stark umher er schaut ». Ces visions opposées témoignent d'une capacité magique à manipuler, modifier, transformer la perception visuelle d'autrui. Une puissance magique qui n'agit pas également sur tous. D'ailleurs Hermès, père d'Arsinoé et prêtre de la communauté évoque prudemment, avec distance, une apparence étrange. Finalement, c'est Satyros lui-même qui décrit avec fierté ses cheveux non peignés, ses ongles longs, ses épaules, sa poitrine et ses hanches nues<sup>9</sup>, manifestations visuelles de sa sauvagerie.

Remarquons cependant qu'aucune description physique ne descend en dessous des hanches, nous ignorons donc la forme de ses membres inférieurs. Une des rares didascalies le décrit « assis sur l'autel, grave et sauvage » « Satyros sitzt ernst wild auf dem Altar »<sup>10</sup>, ou peut-être est-ce son aspect sauvage qu'il présente avec sérieux devant le peuple...

Quoiqu'il en soit, il pourrait-être un satyre ou l'homme des bois de la tradition comme le suggèrerait le mot « carnaval »<sup>11</sup> que Goethe associe au titre de sa farce dans *Poésie et vérité*. Par ses imprécisions et ses dissimulations, le poète laisse de fait libre interprétation aux acteurs quant au choix du costume et de l'interprétation de cette farce sur la scène. Pour les lecteurs que nous sommes, Goethe se pose en illusionniste : il voile une partie de la réalité et attire l'attention sur une animalité qui pourrait bien n'être qu'un habile mirage.

Hybride ou non, Satyros n'en reste pas moins un être étroitement lié à la nature. Voyons jusqu'à quel point.

Nature, ... mais pas trop.

---

<sup>8</sup> GOETHE 1926 p. 19.

<sup>9</sup> Ibid. p. 24.

<sup>10</sup> Ibid. p. 31.

<sup>11</sup> GOETHE 1941 livre XIII p. 360.

Satyros se pose en roi de la nature qui règnerait « sur le gibier, sur la foule des oiseaux, les fruits de la terre et les poissons de la mer » « Ich herrsch' über's Wild und Vögelheer, Frücht' auf der Erden und Fisch' im Meer »<sup>12</sup>. Il dispose d'ailleurs d'« un trône royal » préparé par le gazon auprès d'une fraîche fontaine, « hier hat mir einen Königstron der Rasen je bereitet schon<sup>13</sup> ». La nature elle-même semble l'introniser. Il se dit capable de « hurler avec les loups » « mit den Wölfen heulen ».

Devant le peuple fasciné, il érige ces caractéristiques sauvages en modèle de vie pour tous. Il les incite à se débarrasser de leurs habits, de leurs maisons et de leurs biens pour vivre nus dans la forêt. Il s'incruste alors dans cette société et passe pour un dieu à ménager, combler, vénérer. Mais, sans souci de contradiction, il dispose librement et confortablement de la maison, du lit et de la femme d'Hermès, Elpore qui tente de lui résister (précisons que s'il eut été un satyre, il n'aurait probablement pas attendu que sa proie cède).

### De la châtaigne crue et du vin

Les préférences culinaires de Satyros sont également surprenamment détaillées. Cet être sauvage n'apprécie pas de consommer une nourriture cuite, traitant la soupe que lui offre l'ermite de « ratatouille chaude », « das warm Geschlapp »<sup>14</sup> indigne sa fière animalité. Mais il refuse également fruits et légumes. Il met en avant son goût pour les nourritures grasses et sauvages : lorsqu'il décrit comment il « [prend] par les cornes » des chèvres et « [saisit] dans [sa] bouche [leurs] pis gonflés » « Wenn ich eine bei'n Hörnern tu' kriegen, fass' mit dem Maul ihre vollen Zitzen »<sup>15</sup>, il avance une preuve de sa voracité animale. Mais l'univers agricole a bien sa préférence, il réclame du vin, exige confort et liberté. Il dévoile l'hypocrisie de ce que j'appellerais son dogme du tout naturel en décrivant sa grotte et ses possessions : une « cruche sculptée » dans laquelle il garde du vin mais aussi du fromage bien gras, des produits bien humains, issus de l'agriculture et probablement volés dans quelque ferme. Cela ne l'empêche pas de prôner la consommation de châtaignes crues à la population qui le vénère. Elle en sera quitte pour « une maudite indigestion », « eine verfluchte Indigestion »<sup>16</sup>. Le peuple est lui-même animalisé lorsqu'il est décrit grignotant ces châtaignes crues, tous accroupis « comme des écureuils » « wie Eichhörnchen », dans la forêt. Comme souvent chez Goethe, les victimes de manipulations sont ici ridiculisées et asservies, comme punies de leur crédulité.

Satyros feint donc tout ou une partie de ses liens avec la nature pour abuser un public qui l'idolâtre, il fait illusion. Être fantastique issu d'un monde imaginaire et mythologique, il est bien caractérisé par une animalité assumée

---

<sup>12</sup> GOETHE 1926 p. 23.

<sup>13</sup> Ibid. p. 21.

<sup>14</sup> Ibid. p. 20.

<sup>15</sup> Ibid. p. 19.

<sup>16</sup> Ibid. p. 26.

comme un hymne à la nature. Mais il dissimule mal ses penchants pour un certain confort qui le rend dépendant des hommes. C'est cette dépendance qu'il va tenter d'inverser en assujétissant le peuple à son dogme.

Merck décrivit un jour, à son jeune ami Goethe, des personnes « qui sans talents particuliers, savent, avec une certaine adresse, se donner de l'importance ». Goethe observa alors attentivement ces gens « qui [...] jetaient l'ancre dans chaque ville et cherchaient à acquérir de l'influence sur au moins de quelques familles »<sup>17</sup>. Dans *Poésie et vérité*, le poète explique comment il a « portraituré un membre plus dru et plus vert de [la] confrérie [des intrigants] dans une farce de carnaval »<sup>18</sup>, il s'agissait bien entendu de *Satyros*. Le faune n'est-il donc qu'un intrigant sans talents ? De quelle nature est son adresse à influencer une société ? À de nombreuses reprises le personnage montre une remarquable capacité d'action à caractère magique.

## Satyros, magicien ou manipulateur ?

Suivant les différentes formes de magie listées par Giordano Bruno dans son *De la magie*<sup>19</sup>, Satyros semble exercer une magie dite « mathématique » faite d'incantations musicales et de fascination du regard. Il se pose ainsi en « intermédiaire entre les magies divines et naturelles »<sup>20</sup>.



Ill. 5 : Giordano Bruno

### Le lien magique auditif

#### Chanteur enchanteur

C'est dans un premier temps, avec le son de sa flûte, attribut traditionnel du faune et par son chant qu'il exerce une influence magique. Il attire Arsinoé et Psyché à la fontaine, l'une est charmée par une musique issue de la nature, l'autre semble envoûtée par un dieu céleste. Arsinoé : « Écoute ces sons charmants ! » « Hör', wie's daher so lieblich schallt » ; sa perception auditive a du mal à les localiser précisément (viennent-ils de la fontaine ou de la forêt). Elle ne peut définir ce qui résonne, le mystère fait naître en elle la peur. Psyché, elle est affirmative, comprend et interprète immédiatement ce qui atteint son oreille et touche son cœur : elle dit « Seuls les dieux célestes chantent ainsi » « So singen Himmelsgötter nur » ; « Mon cœur

<sup>17</sup> GOETHE 1941 livre XIII, p. 360.

<sup>18</sup> LICHTENBERGER 1926 p. IX.

<sup>19</sup> BRUNO 2016 p. 12.

<sup>20</sup> Ibid. p. 13.

hélas ! a soif de ce chant » « Mein Herz, ach ! lechzt nach dem Gesang ». Elle avance sans crainte, avec détermination. C'est de l'avidité qu'insuffle en elle la musique de Satyros. La créature hybride semble chanter directement à son cœur comme lui répondant Psyché : « Mein Herz, ach ! lechzt nach dem Gesang » réponse chantée de Satyros « Dein Leben, Herz, für wen erglüht's ? ».

Ce qui apparaît comme un envoûtement quasi-instantané correspond au second des 20 liens multiples des esprits de « la doctrine de la magie » de Giordano Bruno<sup>21</sup>, le lien « procédant de la voix et du chant ». Pour le philosophe, il fonctionne très efficacement au sein de ce qu'il considère comme la « communauté des esprits ».

Pourquoi Arsinoé et Psyché réagissent-elles si différemment au chant de Satyros ? Bruno précise que « toutes les incantations ne conviennent pas pour tous, et de même que divers chants harmonieux lient des âmes diverses, de même des incantations magiques diverses lient des esprits divers »<sup>22</sup>. Ce qui ne nous éclaire pas sur la nature de ce chant, musique harmonieuse ou incantation magique, Goethe nous laisse une fois de plus dans le flou. Mais la ténacité et l'excès du lien entre Psyché et Satyros laisse soupçonner une action magique. Le faune ressemble à ce que Bruno décrit comme un de ces « orateurs » qui peut « persuader » et « suggérer des émotions », un « enchanteur [qui] s'attache premièrement à ce qui lui convient d'agrèer, secondement à ce qui plait et sourit »<sup>23</sup>. Le moine-philosophe précise bien que la magie mathématique dont il est ici question est le seul des trois genres de magie où « se rencontrent la malice, le crime et le grief d'idolâtrie », le seul « où il peut arriver que l'on s'égare, que l'on soit abusé » par un mauvais mage, pervertissant ainsi la magie naturelle.

### Un fascinant orateur

D'ailleurs, Satyros réitère cet usage perverti de la triple magie en faisant basculer le peuple dans l'adoration.

Il s'agit alors autant d'un chant – rythmé par les exclamations du peuple – que d'une performance oratoire sur l'origine naturelle des hommes. Le peuple le reconnaît en effet très rapidement comme un « puissant orateur » « der mächtig' Redner »<sup>24</sup> dont les « paroles vous pénètrent jusqu'aux moelles » « Einem bringt das Wort durch Mark und Bein »<sup>25</sup>. Tout fonctionne comme « l'art incantatoire » que décrit Bruno le Nolain : un « lien de l'esprit » s'est mis en place aux fins de « persuader » en tenant compte des mœurs et des usages de la victime. La créature expose son crédo, le retour aux origines, le rejet des artifices : leurs

---

<sup>21</sup> Ibid. p. 73.

<sup>22</sup> Ibid. p. 74.

<sup>23</sup> Ibid. p. 78.

<sup>24</sup> Goethe 1926 p. 25.

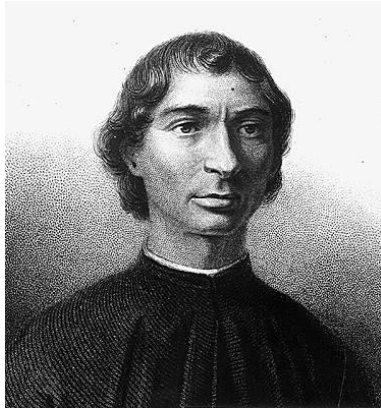
<sup>25</sup> Idem.



vêtements qui les déshonorent et les « éloignent de la vérité de la nature », « fernt euch von Wahrheit und Natur », leurs maisons qui les emmurent comme leurs vertus qui les engluent<sup>26</sup>.

## De la métamorphose pour gouverner, la manipulation du peuple

### L'audace machiavelienne



Dans *Les liens de la métamorphose*, Saverio Ansaldi confronte les connections entre la magie et la métamorphose selon Giordano Bruno, Ficin et Agrippa, puis Machiavel, Hobbes et Baltasar Gracián<sup>27</sup>.

Ill. 6 : Machiavel

Il constate que Selon Machiavel « l'audace constitue le seul remède possible pour adapter la nature à l'occasion »<sup>28</sup>. La nature hybride de Satyros dont il adapte lui-même les apparences à son public, fait de lui un être à la fois double et métamorphe dont les actions sont profondément civiles, liées à la collectivité, mais aussi liens et chaînes de cette collectivité. Le peuple en appelle au sacrifice pour châtier le blasphème de l'ermite et satisfaire Satyros, Hermès se retrouve asservi par l'audacieux faune, comme s'en plaint Elpore « mon époux est esclave dans sa propre maison » « mein Mann ward Knecht in seiner eignen Wohnung »)<sup>29</sup>. L'ermite est emprisonné.

### Le triomphe de la raison ou l'aventure ?

---

<sup>26</sup> Idem.

<sup>27</sup> ANSALDI 2017 p. 84.

<sup>28</sup> Idem.

<sup>29</sup> GOETHE 1926 p. 30.

Satyros gouverne le peuple par sa puissance magique, la perception de sa nature est brouillée. Pour Ansaldo « La question politique décisive nécessite de métamorphoser la puissance d’agir »<sup>30</sup>. Satyros crée, un chant à caractère magique et une rhétorique fascinante, un lien auditif qui manipule la réception son auditoire. Ansalvi note que « la coexistence [des] deux natures – humaine et animale – relève quasiment l’impossible »<sup>31</sup> mais qu’une « métamorphose permanente de la nature humaine en fonction des exigences de la puissance et de l’action » est impérative. Ainsi Satyros mi-animal, mi-humain décide de ne dévoiler qu’une partie de sa nature, de se transformer physiquement, de métamorphoser les perceptions du peuple par une puissance supposée magique. Il assoit son pouvoir sur une audace à tout épreuve comme sur l’autel du temple dont il détourne ainsi la fonction. Selon l’écrivain espagnol Baltasar Gracián dans l’*Oracle manuel* « nombreux sont ceux qui se satisfont des apparences », et le peuple accepte ainsi tous les excès de l’aventureux personnage. Mais leur gouvernance n’est sauvée que grâce à une « maîtrise raisonnée de cette métamorphose » et l’application de « l’art de la prudence », une sorte d’art raisonné soutenue par Gracian<sup>32</sup>. Or cet art de la prudence sied mal à l’audacieux Satyros.



par  
de  
de

III. 7 : Baltasar Gracian

### La naissance d’une héroïne et l’errance libératrice

Dans cette farce, c’est un brutal retour à la raison qui conclue l’histoire. La vraie nature de Satyros est dévoilée lorsque le peuple le découvre tentant d’abuser d’Elpore. Une habile manipulation a pour cela été préparée par la femme d’Hermès. Ce piège, pensé, raisonné, mis en action, fonctionne avec quelques péripéties. Il ramène le peuple à une certaine forme de raison comme à sa gouvernance initiale. Elpore devient une héroïne aventureuse et victorieuse alors que Satyros, qui n’est pas puni de ses frasques part, libre de rééditer ses exploits ailleurs<sup>33</sup>.

La manipulation et la fuite changent de côté et semblent rapidement interchangeables dans une logique typiquement goethéenne : l’alternance d’expansion et de rétraction<sup>34</sup> dans la vision d’ensemble de cette farce sociétale. Pour Satyros du succès à la fuite et en sens inverse pour Hermès et sa femme du repli à la révélation. Aucun ne sort finalement perdant de cette histoire dans

<sup>30</sup> Ibid. p. 85.

<sup>31</sup> Idem.

<sup>32</sup> Ibid. p. 89.

<sup>33</sup> GOETHE 1926 p. 33.

<sup>34</sup> GOETHE 1949 p. 437.

laquelle la révélation est la clef du pouvoir. En dévoilant la vraie nature de Satyros, Elpore semble rétablir l'équilibre d'avant, sauve son honneur et celui de son mari en même temps. Elle lui permettra peut-être de retrouver son ascendant sur le peuple en rétablissant les croyances traditionnelles. Satyros – dont le chant et les paroles agissent comme une révélation magique sur Psyché et le peuple – est finalement libéré du confort sclérosant de son statut divin. Il retourne à une errance aventureuse qui convient à sa nature active et bondissante.

Révélation pour révélation, manipulation pour manipulation, croyance pour croyance, c'est finalement la crédulité qui est dénoncée et les victimes de ces agissements restent les principales perdantes de l'histoire.

La farce de Goethe se tient dans un univers résolument magique et ambivalent. L'illusion domine et on observe Satyros, personnage à la fois magique, magicien et manipulateur, agir puissamment sur la perception de sa nature par le peuple et ce à des fins politiques et libidineuses. Mais le sens éminemment civil de l'usage des liens magiques et de leur métamorphose nécessite prudence et raison. Ce que l'impétueux Satyros ignore. Par excès et négligence, il semble échouer dans son entreprise de gouvernance. Mais n'est-il pas, comme l'intrigant que Merck décrit à Goethe, de ceux qui « se donnent pour mission d'aller de-ci de-là », un aventurier ?



Ill. 8: Illustration (détail) de Friedrich Justin Bertuch,  
Kinderbuch Fabelwesen

## Bibliographie

- ANSALDI 2017        S. Ansaldi, *Les liens de la métamorphose, philosophie et magie de la Renaissance et l'âge classique*, Paris, Kimé, 2017.
- BRUNO 2016        G. Bruno, *De la magie*, traduit et annoté par D. Sonnier et B. Donné, Paris, Allia, 2016.
- COMMELIN 1999    P. Commelin, *Mythologie grecque et romaine*, Paris, Garnier, 1983

- GOETHE 1949 J. W. Goethe, *Divan occidental-oriental*, notes et dissertations de l'auteur, traduction de H. Lichtenberger, Paris, Aubier, 1949.
- GOETHE 1941, J. W. Goethe, *Poésie et vérité, souvenirs de ma vie*, traduit de l'Allemand par Pierre du Colombier, Paris, Aubier, 1941.
- GOETHE 1926 J. W. Goethe, *Satyros oder der vergötterte Waldteufel*, dans Goethe *Drames de jeunesse*, traduit par E. Herrmann, Paris, Aubier, 1926
- LICHTENBERGER 1926 H. Lichtenberger, Introduction à Goethe *Drames de jeunesse*, cit. *Poésie et vérité, souvenirs de ma vie*, livre XIII, Paris, Aubier, 1926